

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



DOSSIER
BRUXELLES, M'AS-TU VU ?

N°006 - 007
SEPTEMBRE 2013



**NUMÉRO SPÉCIAL
JOURNÉES DU PATRIMOINE
RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE**



Douceur de vivre

VIE MONDAINE DANS LES PAYS-BAS AUTRICHIENS

CHRISTOPHE VACHAUDEZ

Historien de l'art

Théâtre de quelques batailles d'anthologie, les Pays-Bas n'en connurent pas moins une longue période de paix et de prospérité durant la plus grande partie du XVIII^e siècle, coïncidant avec la domination des Habsbourg d'Autriche. Les gouverneurs, représentants du souverain resté à Vienne, sont les moteurs d'une vie culturelle foisonnante qui ne faiblit pas au cours du siècle. À cela s'ajoutent les solennités traditionnelles mises sur pied par les autorités locales afin d'honorer ces mêmes gouverneurs, ainsi que les processions ou les foires qui animent la vie populaire.

Les mémorialistes et les observateurs du temps s'accordent à faire rimer badinage, élégance, spiritualité, raffinement, voire décadence, avec le XVIII^e siècle des plus nantis. Cependant, ce siècle de la *Douceur de vivre* commence plutôt mal sous nos latitudes puisque les Pays-Bas sont le cadre de nombreuses batailles qui voient s'affronter les grandes puissances européennes. Toutefois, le bruit des canons ne peut étouffer celui de la fête et cette inclination manifeste pour les réjouissances dont les habitants des Pays-Bas ont le secret, dans la tradition des Joyeuses Entrées et des kermesses flamandes de David Teniers, est toujours bien vivante à l'aube du siècle neuf. Ainsi, l'inauguration du Théâtre de la Monnaie coïncide avec l'an de grâce 1700 et annonce les prémices d'une vie culturelle et festive particulièrement variée. Si l'on excepte la *Guerre*

en dentelles, qui s'assortit d'un retour momentané de la présence française dans nos Provinces entre le printemps 1745 et le mois de janvier 1749, les Pays-Bas vivront à l'heure autrichienne jusqu'à leur annexion définitive à la France en 1795. Les empereurs effectueront bien quelques rares et courtes visites dans ces riches contrées plutôt éloignées de Vienne, mais ils préféreront nommer un gouverneur qui sera chargé d'incarner le pouvoir sur place. Représentant physique du souverain légitime, il présidera les cérémonies officielles comme les menus plaisirs de la Cour. C'est lui qui établira le calendrier des réjouissances accordées au peuple lors d'occasions données et prendra les initiatives voulues pour divertir ses gens. Le choix s'avérera assez heureux et la plupart d'entre eux auront à cœur de développer une relation privilégiée avec leurs sujets. On le comprend aisément,

Peinte par le fameux portraitiste Johan Joseph Zoffany, l'archiduchesse Marie-Christine, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, assurera, aux côtés de son époux le prince Albert de Saxe-Teschen, la gouvernance des Pays-Bas. Elle s'opposera ouvertement à certaines décisions de son frère l'empereur Joseph II et prendra le parti de ses sujets. Huile sur toile, 1776 (© Kunsthistorisches Museum, Wien).



Fig. 1

Ce dessin aquarellé représente le Théâtre de la Monnaie telle qu'édifiée par l'architecte Bombarda. La salle de spectacle se cachait en intérieur d'îlot derrière cette façade à fronton qui abritait l'Hôtel de la Comédie. Dessin (© MVB).

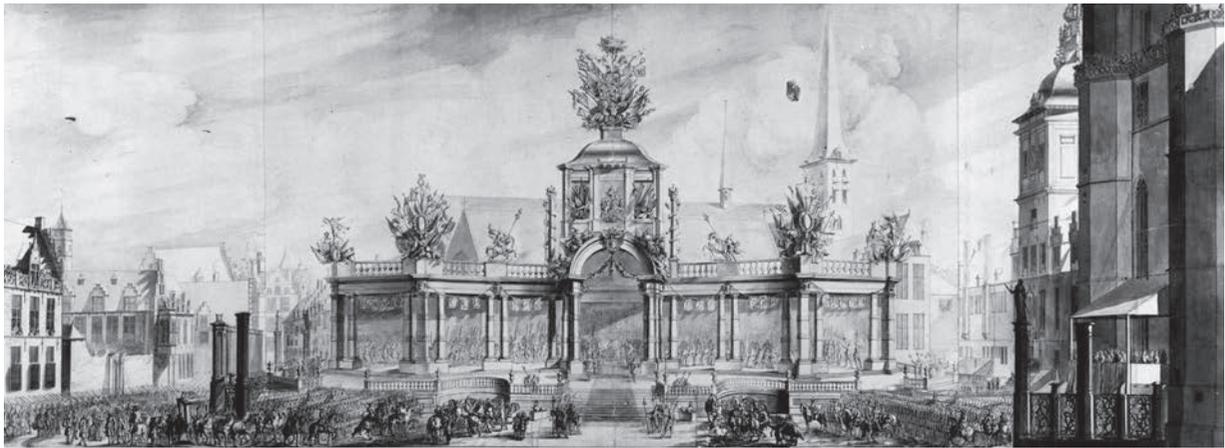


Fig. 2

Imaginées par l'architecte et sculpteur Jan-Pieter Bourscheit le Vieux (1669-1728), ces constructions éphémères élevées Place des Bâilles étaient destinées à l'intronisation solennelle de l'empereur Charles VI à Bruxelles le 11 octobre 1717. La situation représentée est inversée par rapport à la situation réelle. Gravure (© MVB).

autres moments importants d'un règne. Savants assemblages d'éléments en matériaux légers, ces architectures pouvaient être démontées rapidement et ensuite démolies, remisées ou recyclées lors d'autres cérémonies. Elles présentaient un programme iconographique souvent complexe adapté au souverain honoré. Qu'ils soient dignitaires, membres de corporations ou simples manants, tous sont mis à contribution lors de cet événement majeur et doivent se soumettre à des consignes bien précises. Ainsi, il était requis de «balayer devant sa maison, de décorer et d'illuminer les maisons situées sur le passage du cortège»¹³. Quant aux métiers et aux autres corps de la ville, ils sont attendus «en bon ordre, à un endroit précis»¹⁴. La plupart du temps, la population, heureuse de se voir offrir un pareil spectacle, accourt en masse acclamer le souverain ou son image. Souvent, elle peut profiter d'un bal organisé aux frais des États mais aussi d'un inoubliable feu d'artifice.

Bientôt, la Guerre de Succession d'Espagne prend fin et entérine la cession des Pays-Bas méridionaux à l'Autriche. Les troupes hollandaises quittent la région avec mauvaise grâce et le ministre plénipotentiaire de l'empereur Charles VI (1685-1740), le marquis de Prié (1658-1726), fait son entrée triomphale à Bruxelles. Une nouvelle ère commence alors pour nos Provinces. Dès son arrivée, le marquis de Prié s'installe avec sa suite au palais d'Egmont où, en avril 1717, il met les petits plats dans les grands pour recevoir avec transport Pierre le Grand. Tsar de Russie depuis 1682, ce dernier «soupe» en musique devant toute la noblesse. Mais l'événement majeur de cette année survient le 11 octobre quand l'empereur lui-même est intronisé duc de Brabant sous les yeux des Seigneurs des États. Un somptueux arc de triomphe a été édifié sur la Grand-Place. À son sommet, la Renommée, brandissant la bannière impériale et soufflant la trompette, surmonte le globe céleste qui repose sur l'aigle bicéphale du Saint-Empire romain germanique. Dans le registre inférieur de cette architecture, due au sculpteur anversoise Jean-Pierre van Bourscheit le Vieux, ont pris place

les vertus impériales: la Force, la Persévérance, la Tempérance, la Piété et la Justice (fig. 2). Venant de Sainte-Gudule, la cavalcade passera sous cette arche triomphale pour se rendre au Grand Théâtre de la Cour¹⁵. Le même artiste a aussi dessiné une gigantesque tribune sommée de trophées militaires. Le public bruxellois, en liesse, prend part à ce spectacle digne des plus grandes productions hollywoodiennes. Un feu d'artifice grandiose clôturera cette journée entièrement vouée à la glorification impériale.

UN GOUVERNEUR PEU POPULAIRE

Le marquis de Prié voue un intérêt modéré aux divertissements mais, contre toute attente, le programme du Grand Théâtre s'avère toujours aussi riche. Il semble même que Marie-Anne de Camargo, née à Bruxelles en 1710, fit ses débuts sur les planches de la Monnaie durant cette période. Remarquée par la princesse de Ligne qui admire la grâce de son port, elle sera envoyée à Paris pour se perfectionner et enchantera très vite le public français. À cette époque, la Monnaie fait face à des problèmes financiers. En 1713, déjà, le directeur Jean-Baptiste Grimberghs avait dû se séparer de quatre acteurs. L'année suivante, il met même en gage sa galerie de tableaux et des maisons, alors que les comédiens du prince de Hesse-Cassel, appelés à Bruxelles pour des représentations, plient bagage plus tôt, pour retourner en Allemagne¹⁶. Pourtant, la concurrence est mesurée et seul le Petit Opéra au *Coffy* pourrait faire un peu d'ombre à la scène de la Monnaie; mais les deux établissements appartiennent au même directeur, ce qui réduit une potentielle rivalité. Citons aussi le théâtre situé près du *Gracht*¹⁷ dont l'on connaît bien peu de choses.

Quant aux comédiens ambulants, ils ne représentent pas une menace directe. Ils ont le mérite d'offrir un dérivatif bien mérité au petit peuple qui n'a pas accès aux grandes scènes. Une truculente peinture anonyme illustre ce propos. Datée du début de la

période autrichienne puisqu'y apparaît encore la tour de l'église Saint-Nicolas qui s'effondra en 1714 (fig. 3), elle figure un arracheur de dents, thème populaire à l'époque, qui officie sur une estrade couverte, entourée de badauds, au centre de la Grand-Place. À Bruxelles, la place des Bailles et le Grand Sablon constituent d'autres lieux d'accueil pour les comédiens ambulants qui ne se privent pas d'y faire halte. Cependant, ce qui devait arriver arriva et, le 5 novembre 1717, la Monnaie est finalement mise à l'encan par devant le notaire De Potter. Elle échoit à Jean-Baptiste Meeûs pour la rondelette somme de vingt mille florins. La situation est telle qu'on ne peut éviter la vente de quelques entrepôts et les costumes gagnent bientôt les greniers et soupentes de l'édifice. Par contre, l'Hôtel de la Comédie abrite désormais le «Louvre» de monsieur de Meeûs. On appela ainsi une galerie servant de local à des expositions permanentes et à des ventes d'œuvres d'art. L'octroi pour l'organisation de ce «Grand Cabinet des Arts» lui fut délivré le 5 juillet 1719 et cette innovation rencontra un certain succès¹⁸. Voilà une initiative qui place Bruxelles à la pointe du progrès!

Détesté¹⁹, le marquis de Prié est conspué par les États et la population qui ne rate ni un quolibet, ni une chansonnette pour attaquer le ministre. L'aristocratie a depuis longtemps déserté le salon et les bals de sa pauvre épouse, Diane-Marie de Saluces. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé, participant même en 1720, à la grandiose procession du 350^e anniversaire du Saint-Sacrement de Miracle (fig. 4)! Ainsi, quand le gouverneur en titre, Eugène de Savoie, démissionne en 1724, l'empereur en profite pour destituer l'indésirable et décide d'envoyer sa sœur, l'archiduchesse Marie-Élisabeth (1680-1741), pour redresser la situation.

L'ARCHIDUCHESSE MÉLOMANE

Les Pays-Bas sont honorés par ce choix et, en ce 9 octobre 1725, une cohorte de notables attend la nouvelle gouvernante aux abords de la ville (fig. 5). Ce



Fig. 3

La présence du beffroi de l'église Saint-Nicolas qui s'effondra en 1714 permet de dater au tout début du XVIII^e siècle cette vue de la Grand-Place animée par un théâtre ambulant. Ce genre d'agrément était très courant et très apprécié du public bruxellois (photo d'art Speltdoorn & Fils, Bruxelles © MRBAB).

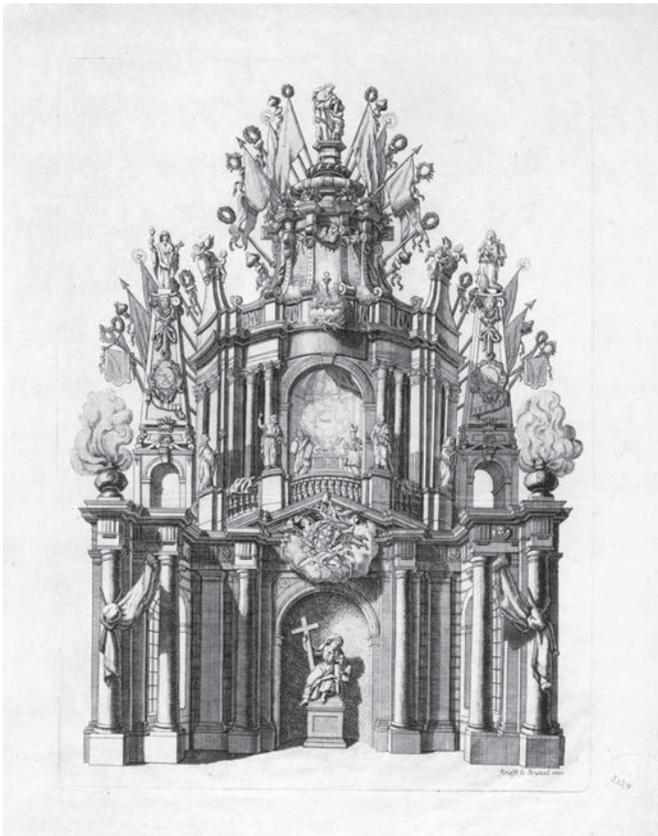


Fig. 4

Cet arc de triomphe monumental fut élevé place du Samedi, à l'occasion du jubilé du Saint-Sacrement de Miracle, grande procession qui sillonnait Bruxelles une fois l'an. Gravure datée de 1735, par Vander Eyde et Krafft (© MVB).

CHASSES, MESSES SOLENNELLES, BALS ET AUTRES FÊTES

Parfois, quand elle ne parcourt pas la Warande²³ proche du palais, ou conduit une chasse au faucon dans la vallée de la Senne, Marie-Élisabeth taquine la perdrix hors de la porte de Flandre. Toute la cour, habillée de vert, entoure la gouvernante sous la conduite du prince de Rubempré, grand veneur du duché de Brabant. Pour la Saint-Charles, fête patronymique de l'empereur, «son Altesse Sérénissime ayant assistée à la messe solennelle qui s'est chantée dans la collégiale de cette ville par la musique de la Cour, où toute la noblesse s'est trouvée, ainsi que les Conseaux des Conseils privés, de ceux de Brabant, des Finances et de la Chambre des Comptes, et Sa dite Altesse Sérénissime se trouva le soir au Grand Théâtre, à la représentation de la tragédie des *Horaces* et des *Curiaces*, ayant donné l'entrée libre à un chacun à ses frais, et après la pièce finie, elle a soupé dans l'hôtel du dit Grand Théâtre et donné bal public avec les rafraîchissements de toutes sortes de vin et liqueurs, thé, chaffé, chocolat et toutes sortes d'eaux à un chacun, là où elle a restée jusqu'à deux heures après minuit, ayant vu le bal de sa loge»²⁴. C'est d'ailleurs la veille d'un grand bal que le palais de Bruxelles prit feu dans la nuit du 3 au 4 février 1731, car on sait que les diamants de l'archiduchesse avaient été cousus sur sa toilette pour l'occasion. On tamisa donc les cendres afin d'en retrouver quelques-uns! Mais les fêtes ne sont pas le seul apanage de la gouvernante puisqu'en septembre 1729, Chaillon de Joinville, ministre de France à Bruxelles, organise une grande réception en l'honneur de la naissance du Dauphin²⁵ et fait garnir la façade de son hôtel de 6.000 lampions.

L'archiduchesse n'en oublie pas pour autant ses sujets et se plaît à organiser des réjouissances populaires. Quand Jean-François van der Kappe est proclamé *primus* de l'Université de Louvain, un honneur que l'on n'avait plus accordé à un Bruxellois depuis 25 ans, elle envoie un escadron de cuirassiers qui va chercher l'intéressé aux portes de la ville. Elle prête aussi un carrosse

de la cour attelé de six chevaux pour le jeune homme et ses parents. Ainsi, le 24 novembre 1727, au son des timbales et des trompettes, une magnifique cavalcade organisée par les étudiants se rendit au palais où l'archiduchesse reçut le jeune *primus* et lui remit une chaîne en or à son effigie. Pendant toute la journée et une grande partie de la nuit, la ville, splendidement illuminée, fut en liesse²⁶. À cette époque aussi, certaines grandes dames tiennent Salon comme à Paris, mais le phénomène s'intensifiera au milieu du siècle. Pour l'heure, la princesse de Thurn und Taxis (1683-1750), née Maria-Ludovika de Lobkowitz, excelle dans sa fonction d'hôtesse, accueillant notamment le duc de Marlborough et le comte d'Aylesbury²⁷ en visiteurs réguliers. Ce dernier, qui a fui la Grande-Bretagne²⁸, s'est installé au Sablon et a épousé Charlotte d'Argenteau, comtesse d'Esneux. On lui doit la Fontaine de Minerve dont il paya l'édification de ses propres deniers.

Un grand bal offert par la marquise de Trazegnies, le 13 août 1741, réjouit l'archiduchesse qui s'y amuse beaucoup. S'est-elle refroidie durant ces réjouissances? Elle décède treize jours plus tard d'une congestion pulmonaire en son château de Mariemont; ne laissant aucune dette, une première! Son grand-maître²⁹, le comte Friedrich August de Harrach-Rohrau va assurer l'intérim. Quand il repart à Vienne en mars 1743, tambours, instruments militaires et flambeaux donnent solennité et emphase à l'événement!

UNE ESCORTE DE 300 CHEVAUX

Arrive alors le remplaçant de l'archiduchesse défunte, le comte Charles-Ferdinand de Königsegg-Erps, chargé de préparer l'arrivée de l'archiduchesse Marie-Anne (1718-1744), la propre sœur de l'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780), et de son époux le duc Charles de Lorraine (1712-1780). En signe de bienvenue, les États lui envoient une escorte de 300 chevaux. Très vite, le comte offre des dîners où il convie la duchesse d'Arenberg, madame de Groningue ou la princesse de Chimay afin d'entrer en contact avec les plus illustres familles

du pays. Le 26 mars 1744, le couple princier fait donc son entrée à Bruxelles. Tout est organisé avec minutie et les compagnies, augmentées de régiments entiers de hallesbardiers, colorent le cortège officiel. Un témoin de l'époque rapporte: «Il est difficile d'exprimer la quantité de monde qui se trouvoit aux fenêtres des maisons, dans les rues de notre passage ... partout, il paroisoit une joie générale»³⁰. Par souci d'économie, on a récupéré des matériaux subsistant des monuments construits pour l'inauguration de Charles VI en 1717. Le prince Charles de Lorraine, son époux, n'est autre que le frère de François I^{er} (1708-1765), prince consort de Marie-Thérèse. En outre, la mère de ce dernier, née princesse Élisabeth d'Orléans, a pour frère le Régent qui a dirigé la France durant la minorité de Louis XV. Pareil arbre généalogique ne peut laisser indifférentes les autorités de nos Provinces.

« LA GUERRE EN DENTELLES »

Malgré l'illustre parenté, les gouverneurs généraux sont bientôt délogés de Bruxelles par les troupes françaises, menées par le maréchal de Saxe³¹, qui envahissent les Pays-Bas. Ce dernier, fêru de spectacles, ne voyage pas sans sa troupe personnelle et, bientôt, Charles-Simon Favart est bombardé à la tête du Grand Théâtre de la Monnaie. En 1746, le prince d'Arenberg reçoit Louis XV avec tous les honneurs au palais d'Egmont. Mais l'Autriche récupère bientôt les Pays-Bas et, le 23 avril 1749, des arcs de triomphe attendent l'arrivée de Charles de Lorraine seul, son épouse étant décédée en 1744, en vainqueur des armées françaises (fig. 6).

LA LIESSÉ DES JOYEUSES ENTRÉES

Cette fois, les circonstances influencent la thématique de la Joyeuse Entrée qui puise largement dans les retours grandioses des empereurs de l'antiquité romaine. Voici ce que rapporte un témoin du temps: «le pont de Laeken étoit artistiquement orné de lauriers ... sur le



Fig. 6

L'artiste anversois Franz van Stampart (1675-1750) a peint ce portrait de Charles de Lorraine en maréchal d'Autriche, dignité qui lui fut octroyée par sa belle-sœur, l'impératrice Marie-Thérèse en 1740. Le prince devint gouverneur effectif des Pays-Bas à partir de 1744. Huile sur toile (© MVB).

Treurenberg, on avoit dressé un magnifique arc de triomphe, décoré de plusieurs drapeaux et banderoles aux armes et chiffres de S.A.R. Certains particuliers participèrent avec transport à cette fête comme le chapelain de Ste Gudule qui fit ériger devant sa maison une pyramide, surmontée d'un piédestal triangulaire dont un côté représentait S.M. l'Impératrice, reine soutenue par Jupiter descendant des cieux et l'autre côté S.M. l'Empereur conduit par la déesse Minerve et le troisième représentait S.A.R. le duc Charles de Lorraine, le messenger des Dieux, annonçant aux Belges leur bonheur»³². Les festivités populaires, les illuminations et les feux de joie se prolongèrent pendant trois jours et trois nuits, l'affluence des étrangers accourus fut si grande qu'on compta plus de 15.000 personnes logées dans les auberges de la ville. Conjointement, de nombreuses réceptions animent les hôtels et palais des grands noms de la capitale.

Tout ce beau monde se déploie à travers les rues pavoisées et décorées d'architectures illusionnistes. «On mentionne des arcs de triomphe à la Porte de Louvain, à la Monnaie, à la fontaine des trois pucelles, à la Grand Place, à la fontaine du Marché-aux-Herbes, à Sainte-Gudule, à la fontaine du Marché-au-Bois et à l'hôtel d'Hoogstraeten, devant la Cour des Bailles. Tapissés de verdure ou ornés de tapisseries, d'emblèmes divers, de chronographes, de foudres, agrémentés d'arcatures, tendus de draps, de tapisseries, ces édifices composent une cité idéale qui éclipse un jour donné la ville réelle pour s'offrir à l'œil du prince, dans la tradition de l'utopie urbanistique de la Renaissance»³³. Les différents tableaux suggèrent des haltes au prince et à sa suite.

Les vivats d'un public enthousiaste s'accompagnent de carillonnements de cloches, de lumières féériques, de salves de pétards, de détonations d'armes à feu et de fanfares. Partout des fleurs et des cassolettes de parfums sont là pour ménager la délicatesse de l'odorat princier. Aux réceptions de l'hôtel de ville, du palais et du Grand Théâtre succédera un

gigantesque feu d'artifice. Quelques jours plus tard, on interprète *Le Retour de la paix dans les Pays-Bas*, un ballet héroïque. Dans la salle de la Monnaie, «le concours du monde y étoit si grand, qu'on ne pouvoit plus y trouver place»³⁴! Peut-on rêver d'un accueil plus chaleureux? La population met beaucoup d'espoir dans ce nouveau gouverneur et elle ne sera pas déçue! Est-il trop occupé par sa charge au début de son mandat, toujours est-il qu'en l'absence d'un directeur, un noble trio (le marquis de Deynze, le duc d'Arenberg et le duc d'Ursel) paraît avoir pris en charge l'orientation du répertoire de la Monnaie. Goûtant peu la tragédie lyrique qui est passée de mode, les trois compères doivent finalement s'orienter vers les opéras comiques. Introduits par la troupe venue avec le maréchal de Saxe durant la brève occupation française, ils font désormais loi et connaissent un beau succès. De temps à autre, les pièces de Paris cèdent le pas au théâtre italien. Citons *Oratio*, un intermezzo tiré de l'œuvre de Pergolèse, auquel le gouverneur prend beaucoup de plaisir, ou *Ramir*, une comédie héroïque en vers qui est plébiscitée. Autrement, les œuvres des Français Marivaux, Dufresny, Boissy, Nolant de Fatouville, Quinault, Sedaine, Delisle de la Drevetière ponctuent la programmation enrichie de ballets de Fellicini. C'est sans doute pour marquer cette prépondérance de la comédie qu'une figure sculptée tenant un masque apparaît désormais sur le fronton de l'ancien Hôtel de la Comédie.

.....
**MASCARADE VÉNITIENNE
 ET EMBOUTEILLAGE DE
 CARROSSES**

Quant aux bals, ils sont nombreux, donnés à l'occasion des fêtes de grand gala, du jour patronymique de certains saints particulièrement révéérés comme Sainte-Thérèse ou Saint-François ou encore d'heureux événements monarchiques comme les accouchements. Et le peuple eut bien de la chance car même si certains naqurent durant l'occupation française et ne furent pas fêtés dans nos contrées, l'impératrice

Marie-Thérèse n'eut pas moins de seize enfants! Dans le cas des bals gratuits, le gouverneur a l'habitude de couvrir tous les frais, y compris ceux de l'impression et de la distribution des billets.

Parmi les festivités qui marqueront l'époque de Charles de Lorraine, il faut citer cette mascarade vénitienne qui démarre par un souper masqué chez les ducs d'Arenberg, au Sablon, et parcourt ensuite, dans des calèches ouvertes, les principales rues de la ville, en direction de la Monnaie où s'ouvrira un bal mémorable. Et l'exemple n'est pas isolé. En effet, le 8 février 1752, alors que le Carnaval s'annonce, le gouverneur a imaginé quatre quadrilles³⁵ mettant en scène matelots, jardiniers, pèlerins et paysans. La même année, le duc d'Arenberg, qui vient d'acquérir le palais d'Egmont, reçoit un devis pour la construction d'un théâtre privé qui verra le jour très prochainement. Jean-Jacques Rousseau, de passage à Bruxelles, sera témoin de la munificence de ce grand seigneur des Pays-Bas à qui Voltaire, en signe de gratitude pour les libéralités et le bon accueil reçus, offrira un bal avec feu d'artifice.

Comme lui, le comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire de la Cour d'Autriche entre 1753 et 1770, accueille Charles de Lorraine, la noblesse du pays, le corps diplomatique dans le cadre de prestigieux salons de réception. On «soupe» volontiers chez le comte d'Epino, gouverneur de Bruxelles, ou chez le comte de Lalaing, gouverneur de Bruges, chez monsieur de Steenhault, chef président du Conseil privé, ou chez le marquis d'Herzelles, surintendant des Finances. Toute la ville connaît une affluence de bon augure pour son développement. Détail significatif, le nombre de carrosses s'est multiplié par trois si bien qu'en 1769, on doit établir un règlement de circulation, aux alentours de la Monnaie, en raison du trafic infernal! Le cocher qui l'enfreindra sera condamné à plusieurs mois de prison!

.....
**DU CONCERT BOURGEOIS
 AU CONCERT NOBLE**

Le Concert Bourgeois voit le jour et s'installe le 17 décembre 1755 dans le

hôtesse, savants, scientifiques, philosophes et gens de lettres. Si certains ont soif d'apprendre, d'autres souhaitent simplement profiter de la bonne compagnie et s'abreuvent de récits amusants. En France, la réputation d'un salon reposera sur la qualité des invités et celle du discours qui s'y tient. Certaines hôtesse, comme madame Geoffrin, madame de Tencin ou madame du Deffand, se forgeront une réputation non usurpée alors que d'autres ont heureusement fait oublier leur nom. Par influence, ce phénomène s'exporte dans les pays culturellement satellites de la France mais avec un impact beaucoup moins important. À Bruxelles, si les grandes familles tiennent le haut du pavé, une ci-devant mademoiselle Cardos, séduisante juive espagnole qui partage son cœur entre les deux frères de l'évêque d'Ypres (l'un est président de la Chambre des Comptes et l'autre membre du Conseil privé) fait aussi parler d'elle, tout comme mademoiselle Murray, la fille d'un avocat écossais, poétesse de son état et amie du comte de Cobenzl et du prince de Ligne: «C'est une des personnes les plus instruites, les plus spirituelles, et j'ajouterai une des plus jolies que Bruxelles ait jamais vu naître. Elle est connue avantagement dans le monde littéraire pour des productions en vers et en prose, où respire l'amabilité de son âme. Tout ce que notre ville comptait jadis d'hommes distingués par le rang, l'esprit et le goût, se trouvaient heureux d'être admis dans sa société»⁴⁰. N'omettons point madame de Nettine qui a repris les activités de son mari, devenant banquière de Sa Majesté l'impératrice reine apostolique et qui tient sa cour. Enfin, madame de Vaux se plaît à inviter son ami Charles de Lorraine dans le théâtre qu'elle a fait aménager dans le jardin de la Cour brûlée. Avec son époux, nommé commandant de la Vénerie et des chasses royales, elle y occupait le pavillon dit de Charles Quint. S'agit-il du théâtre que Guimard avait été chargé d'aménager dans les remises de la Cour en 1775 pour le gouverneur, juste après avoir restauré la salle de bal de la Monnaie? Rien n'est moins sûr. Plus tard, la belle résidera dans l'hôtel de Vaux, sur la place Royale.

CHARLES DE LORRAINE DIVERTIT SES SUJETS

En 1769, l'effervescence s'empare de Bruxelles car le gouverneur s'apprête à célébrer son jubilé (fig. 7). La *Gazette des Pays-Bas* du 3 avril rapporte que le prince de Ligne «avait fait afficher & publier que tous ceux de la lie du peuple, tant mâles que femelles, qui voudroient se rendre à 9 heures du soir en masques au jardin de son Hôtel, y trouveroient un bon souper suivi d'un bal». C'est le Régent, l'oncle de Charles de Lorraine qui, dès 1716, avait institué la tradition du bal public à l'Opéra de Paris, une fête nocturne où l'on ne pouvait entrer que masqué après minuit. Pas étonnant qu'une foule bigarrée converge vers la Monnaie pour boire gratis, danser et souvent faire la cour sous le couvert d'un masque. Jadis, la prude archiduchesse Marie-Élisabeth avait d'ailleurs interdit à ses dames de fréquenter pareille redoute! Les réjouissances se poursuivent au fil des mois et cet extrait du journal du comte Charles de Zinsendorf daté du 18 juillet en donne la preuve (fig. 8): «De là au Rivage. Dans une barque, où étaient S.A.R. et toute la Cour, et nombre d'autres assistants, nous vîmes différentes espèces de jeux que S.A.R. donne au public. Le premier est une guirlande attachée au bout d'une antenne d'une des barques du canal. Une corde bien savonnée descend de la pointe de cette antenne directement dans l'eau. On essaye d'y monter et on retombe toujours, jusqu'à ce que le savon peu à peu soit emporté. Le dernier employa bien 10 minutes jusqu'à ce qu'il arriva là-haut. Il faut être bien nerveux pour grimper là-haut. Ils ont des mouchoirs de laine avec lesquels ils s'aident. Le vainqueur avait un air tout abattu, tout effaré lorsqu'il vint chercher le prix auprès de S.A.R. Le second jeu était une oie attachée au bout de la même corde. Un homme se suspendait au cou de l'oie. On le tirait de l'eau avec l'oie trois fois pour voir si, suspendu en l'air, il arracherait l'oie. Celui qui l'emporta était un gaillard bien dégourdi qui eut deux flambeaux et une soucoupe d'argent. Le troisième jeu était des joutes sur l'eau. Les combattants, armés d'un bouclier et d'une longue lame, au lieu de se tenir en proue le visage

contre l'eau, se tiennent en poupe, le visage dans la barque. Une rame ne va pas tandis qu'ils approchent, de sorte qu'il dépend beaucoup des rameurs de faire gagner ou perdre. Ce dernier jeu dura furieusement longtemps sans beaucoup d'agrément. Le coup d'œil de toute la populace rassemblée sur les deux rivages, jusqu'aux arbres du rempart, sur les balcons et dans les fenêtres des maisons étaient admirables»⁴¹. Le gouverneur aime se mêler à ses gens et ne craint pas la foule et, en 1774, son secrétaire particulier témoigne du fait que son maître, ayant ouï les violons, est allé danser pêle-mêle avec les femmes et les valets de chambre. Une fois encore, ces fêtes qui associent le bon peuple cimentent les relations entre gouvernant et gouvernés.

QUAND CHARLES-JOSEPH DE LIGNE MÈNE GRAND TRAIN

Un autre grand seigneur de l'époque ne dédaigne pas entretenir ses gens et se divertir avec eux. Richissime, le prince Charles-Joseph de Ligne (1735-1814) mène grand train. Il a l'esprit vif et n'a pas son pareil pour mettre sur pied des réjouissances aussi extravagantes qu'inoubliables. Dans ses *Mémoires*, il évoque une mascarade intitulée *La Tour de Babel* dont «le premier coup d'œil enchanta les deux mille spectateurs, car c'était au Grand Théâtre de Bruxelles que tout cela se passait»⁴². Le prince de Ligne ne craint pas de raconter ses déboires avec les comédiens: «Ce sont de drôles de gens que les gens à talent; ils m'ont coûté bien cher, excepté Préville, que je faisais jouer à Bruxelles en lui donnant souper, des proverbes, ainsi qu'à Aufresne. Mais Le Kain, par exemple, à qui je fis jouer Mahomet pour le prince Henri, quoiqu'il fut en habit, m'en demanda un, et le commanda en or et en argent...»⁴³. Mais à quoi ne consentirait-il pas pour offrir des spectacles de qualité? On est grand seigneur ou on ne l'est pas! Charles-Joseph participe volontiers aux agapes des confréries, un détail qui donne un éclairage intéressant sur leurs aspirations festives: «Il me convenait autrefois pour mon agrément et pour le bien des Pays-Bas d'être de toutes les confréries. Je

**Fig. 7**

Intérieur de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule a reçu une décoration festive à l'occasion du jubilé de Charles de Lorraine en 1769. Les festivités de l'époque s'accompagnaient très souvent d'une grande messe ouverte aux notables et au public. Gravure d'Antoine Cardon (© AVB).



Fig. 8

Datée du 18 juillet 1769, cette fête à la porte du Rivage à Bruxelles est due au pinceau d'Antoine-Joseph Equenez. Elle illustre les réjouissances organisées à l'occasion du jubilé de Charles de Lorraine. Huile sur toile (© Sotheby's).

celui des bals que je donnais dans mon jardin»⁴⁷. Bruxelles est en liesse et «toutes les classes, depuis ce qu'on y appelait les Capons, jusqu'à son altesse royale lui-même, furent reçues et traitées à merveille en bals, lampions, buffets, gogailles ou gogaie au sujet de l'inauguration de la statue de notre bon prince Charles de Lorraine»⁴⁸. Cette statue constitue le point d'orgue de l'année jubilaire. Polie et coulée à Gand, elle parvint par voie fluviale en janvier 1775. Transportée dans un magnifique char, couverte d'un drap rouge et or jusqu'à la place des Bailles, on la plaça ensuite dans un pavillon construit à cet effet pour ménager un effet de surprises. Au balcon de l'hôtel de Mérode, le prince assista à l'inauguration au milieu de la liesse populaire. S'ensuivit un banquet chez le prince Starhemberg rejoint par les ministres étrangers et les seigneurs du pays avant que les convives assistent à la représentation de deux pièces composées pour la circonstance au Grand Théâtre. Après avoir parcouru la ville illuminée, les 1.500 invités dansèrent à l'hôtel de ville tandis qu'une grande fête populaire offerte par les États battait son plein dans la salle de spectacles⁴⁹. L'allégresse dura huit jours et huit nuits! Mais toutes les bonnes choses ont une fin et Charles de Lorraine meurt en son château de Teruieren le 4 juillet 1780, quelques mois avant sa belle-sœur l'impératrice Marie-Thérèse.

LES DERNIERS FEUX DU GOUVERNEMENT AUTRICHIEN

Les deuils se succèdent et il faut donc patienter jusqu'à l'arrivée des nouveaux gouverneurs pour que les fêtes reviennent à l'ordre du jour. Ainsi, trois nuits durant, les feux d'artifice illumineront les cieux bruxellois pour saluer l'entrée de l'archiduchesse Marie-Christine (1742-1798) (fig. page 26) et de son époux le prince Albert de Saxe (1738-1822), duc de Teschen, le 10 juillet 1781, en présence d'une foule prodigieuse, selon les dires du comte d'Adhémar, ministre de France à Bruxelles. La fille de la grande Marie-Thérèse s'attèle

immédiatement à la tâche et fonde l'actuel Concert Noble censé se charger de l'organisation des fêtes destinées à l'aristocratie. Avant de déménager dans un hôtel de maître de la rue Ducale, nouvellement urbanisée, il avait trouvé refuge au Vauxhall, dans le parc Royal. Ce type d'établissement polyvalent s'était développé à Londres et avait connu un beau succès, d'abord en Grande-Bretagne et puis dans l'Europe entière. Celui de Bruxelles se composait d'un petit théâtre circulaire et d'une salle de bal qu'une galerie reliait à un autre bâtiment abritant un café. On y dansait, on assistait à des pièces de théâtre ou des pantomimes et on se désaltérait. La construction, attribuée à l'architecte Montoyer, fut menée à bien pour les frères Bultos, anciens concessionnaires du Théâtre de la Monnaie. Opérationnel en 1784, alors que Bruxelles compte 74.427 habitants, le Vauxhall dispose d'un grand local attenant dévolu au Cercle royal gaulois.

En outre, on signale toujours une autre salle de spectacles rue de la Colline, appelée *Le Coffy*. Il fait donc bon vivre dans les Pays-Bas et on peut lire dans une lettre de Catherine II de Russie (1729-1796): «Il serait difficile de rassembler dans quelque province, hors des Pays-Bas, un aussi grand nombre de gens montrables et de femmes aussi bien vêtues», un compliment qui s'assortit, en 1787, de l'appréciation de Belle van Zuylen⁵⁰ (1740-1805) qui conseille à son frère d'envisager un séjour dans la capitale car «L'air est bon dans le Brabant, il y a bien des plaisirs à Bruxelles». Et ces plaisirs sont multiples. Ainsi, en 1785, les archiducs offrent une fête dans le parc de leur résidence du Schonenberg, en bordure du canal de Bruxelles, aux cinq serments de la ville de Bruxelles (fig. 9).

Cette félicité est brusquement interrompue par les mesures impopulaires prises par Joseph II (1741-1790) en 1787. L'archiduchesse Marie-Christine tient bon et refuse d'appliquer les réformes qui visent à supprimer les processions et les kermesses. Elle manifeste officiellement son désaccord en assistant

à l'Ommegang qui, cette année-là, promène avec fierté onze géants, ou à Sainte-Gudule à la messe pour le jubilé solennel du Saint-Sacrement de Miracle. Le peuple explose de joie sur la Grand-Place et acclame les gouverneurs. Aussi, c'est plutôt avec soulagement qu'il apprend la mort de Joseph II. Il espère le meilleur de Léopold II, son successeur, et l'accueille avec transport le 30 juin 1791, faisant construire un somptueux arc de triomphe par l'architecte Payen. Preuve que la Monnaie continue à enchanter la bonne société des Pays-Bas, un *Catalogue alphabétique des œuvres représentées entre 1787 et 1791*, publié dans un *Almanach du Spectacle de Bruxelles* pour 1792, révèle qu'ont été représentées durant cette période 72 «tragédies et drames», 163 comédies et 88 «opéras-comiques»⁵¹!

À la mort de l'empereur, l'année suivante, c'est François II qui monte sur le trône, réservant à Bruxelles une visite mémorable en 1794. Durant cette période, le comte de Metternich tient salon, tout comme le baron de Breteuil, ancien ministre des Finances de Louis XVI, ou la comtesse de Narbonne, une amie de Marie-Christine qui paie 100.000 florins la location d'un hôtel particulier, face à celui de la famille de Trazegnies, où elle reçoit brillamment. Peu imagine que, bientôt, cette douceur de vivre ne sera plus qu'un souvenir. Dans le sillage de la Révolution française, le pouvoir habsbourgeois est remis en question et des tentatives d'émancipation se dessinent. Si le premier essai se solde par un échec, le deuxième aboutira à un rattachement pur et simple à la France. Une autre époque s'annonce pour les Pays-Bas, mais l'esprit festif triomphera rapidement des affaires révolutionnaires; mais ceci est une autre histoire.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Cecilia Paredes
et Brigitte Vander Bruggen

SECRÉTARIAT

Cindy De Brandt

RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont, Jean
Houssiau, Virginie Jourdain, Geneviève Lacroix,
Christophe Loir, Cecilia Paredes, Anne-Marie
Pirlot, Christophe Vachaudez, Brigitte Vander
Bruggen

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Murielle Lesecque, Martine Maillard
et le comité de rédaction

GRAPHISME

supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Julie Coppens, Alfred de Ville
de Goyet, Alice Gerard, Jean-Luc Mousset,
Marie Theunissen

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général de
l'Administration de l'Aménagement du Territoire
et du Logement de la Région de Bruxelles-
Capitale/Direction des Monuments et des Sites,
CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité
de leur auteur. Tout droit de reproduction,
traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

*Malgré tout le soin apporté à la recherche
des ayants droit, les éventuels bénéficiaires
n'ayant pas été contactés sont priés de se
manifeste auprès de la Direction des Monuments
et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.*

IMAGE DE COUVERTURE

Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles
(picture © Georgesdekinder.com).

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ARB - Académie royale de Belgique
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
MRBAB - Musées royaux des Beaux-Arts
de Belgique
MRAH - Musées royaux d'Art et d'Histoire
MRBC - Ministère de la Région de Bruxelles-
Capitale - Centre de Documentation de
l'Administration du Territoire et du Logement
MVB - Musée de la Ville de Bruxelles - Maison
du Roi

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2013/6860/12

**Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel *Erfgoed Brussel*.**